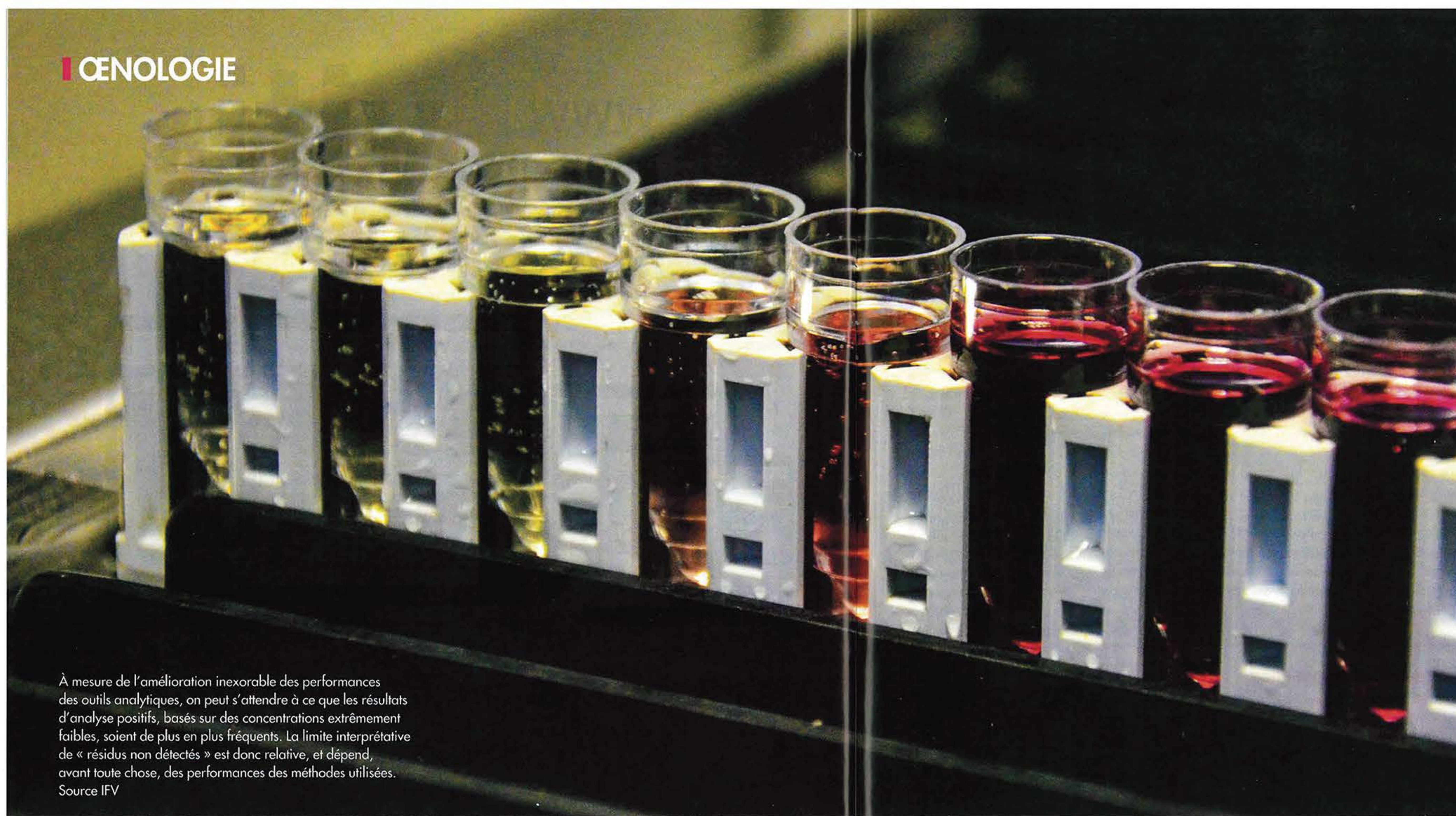




À mesure de l'amélioration inexorable des performances des outils analytiques, on peut s'attendre à ce que les résultats d'analyse positifs, basés sur des concentrations extrêmement faibles, soient de plus en plus fréquents. La limite interprétative de « résidus non détectés » est donc relative, et dépend, avant toute chose, des performances des méthodes utilisées. Source IFV

RÉSIDUS DE PHYTO, FRAUDES, MICROBIOLOGIE...

Unilabo, une association qui analyse des sujets d'actualité

Une association représentative de l'ensemble de la filière des laboratoires œnologiques de métier a vu le jour cette année : l'Union nationale des laboratoires d'œnologie, de métier et de recherche (Unilabo). Matthieu Dubernet, président de l'association et Sébastien Pardailhé, président de la FFLOI, membre d'Unilabo, reviennent de concert sur les missions de l'association.

L'annonce de la création d'Unilabo a été l'occasion de mettre en avant le plan d'action de l'association. La résonance magnétique nucléaire (RMN) et les problématiques de résidus de pesticides sont citées parmi les principaux axes de travail. Si le second sujet est désormais bien connu, le premier est encore confidentiel. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Matthieu Dubernet et Sébastien Pardailhé : La résonance magnétique nucléaire, plus souvent désignée par son sigle RMN, est une méthode d'analyse éprouvée. En médecine, les examens d'imagerie par résonance magnétique, ou IRM, reposent sur le principe de la résonance magnétique nucléaire. En matière de fraudes, c'est cette technique qui permet de savoir s'il n'y a pas de sucres exogènes dans un miel. Dans le secteur qui nous intéresse, le vin, la RMN peut aussi être utilisée à des fins d'authentification. Avec cette méthode, il est théoriquement possible de répondre à des questions comme : mon vin présente-t-il des résidus de pesticides ? Vient-il vraiment de France ? Est-il composé de sauvignon à 100 % ? Pour les laboratoires, la RMN ouvre le champ des paramètres analysables. C'est un sujet technique, mais aussi hautement juridique. L'interprétation des analyses RMN peut avoir des conséquences fortes pour les producteurs et toute la chaîne de distribution. En dehors des analyses réalisées

par les services gouvernementaux des fraudes, la volonté d'Unilabo est que ce type de recherches soient effectuées et interprétées par des œnologues accrédités.

De plus en plus de laboratoires d'analyses œnologiques proposent de détecter et de quantifier les résidus de produits phytosanitaires dans les vins. Quelle contribution Unilabo souhaite apporter sur ce sujet?

M. D. et S. P. : Les consommateurs attendent de plus en plus des vins avec zéro résidu de pesticides. Problème, le zéro analytique n'existe pas. Pourtant, on demande aux laboratoires de garantir cette promesse. La réponse à cette contradiction réside peut-être dans la notion de « minimis ».

Un minimi se définit comme une valeur analytique en dessous de laquelle une substance est consensuellement considérée comme absente du produit analysé.

Concrètement, voilà comment cela pourrait se passer avec les minimis : l'analyse d'un vin a permis de détecter la présence de la molécule A. La concentration est quantifiable, mais très faible. Elle est en deçà du minimi fixé pour la substance A. On admet donc que le résultat n'est pas interprétable, et l'on se met d'accord pour conclure qu'il y a « zéro » molécule A dans l'échantillon. Unilabo souhaite que des minimis soient définis par des experts et qu'ils soient reconnus officiellement afin que toutes les parties prenantes se reconnaissent dans le « on » uti-

lisé dans la mise en situation précédente.

L'association Unilabo a-t-elle vocation à s'investir sur des sujets 100 % techniques?

M. D. et S. P. : La France possède l'un des meilleurs, si ce n'est le meilleur, réseaux de laboratoires œnologiques au monde. Le maillage, la qualité et la rapidité des analyses et du conseil sont remarquables. Il est important qu'une structure, en l'occurrence Unilabo, anime ce réseau et participe à le maintenir au plus haut niveau. Unilabo va donc s'investir dans l'innovation en laboratoire. Il y a notamment beaucoup à faire sur les analyses microbiologiques. Désormais, on s'intéresse aux causes des problèmes analytiques. Avec le changement climatique, le pH des vins a tendance à être de plus en plus élevé, les acidités plus faibles et le degré d'alcool important. En parallèle, il y a une demande forte pour les vins avec peu ou pas de sulfites, ceux élaborés à partir de levures indigènes. D'un point de vue microbiologique, les vins sont plus fragiles et les vigneronns prennent plus de risques. Pouvoir faire un suivi microbiologique régulier des vins est un enjeu crucial pour la filière. Or, des technologies nouvelles voient le jour. Il faut aller vers les prestations qui offrent le meilleur rapport technico-économique. Pour l'intérêt des laboratoires et des vigneronns, cela passe notamment par l'automatisation.

Propos recueillis
par Séverine Favre

Défendre l'indépendance

Sébastien Pardailhé est le président de la Fédération française des laboratoires œnologiques indépendants, un regroupement de 70 laboratoires d'analyses et de conseils œnologiques. Pour 2020, la fédération s'est fixé deux missions principales. L'une est de nature sociale avec un projet de création d'un accord d'entreprise type, utilisable par tous les membres. L'autre est plus philosophique, avec une réflexion sur la notion d'indépendance. *« Cette notion d'indépendance est soulevée dès que l'on touche au conseil et à la prescription en général. C'est une problématique que l'on retrouve dans le monde médical entre le rôle du médecin et celui du pharmacien. Pour les laboratoires indépendants, le conseil et l'analyse sont le cœur de notre activité, notre ADN. Pour conserver notre légitimité, il est essentiel que nous réfléchissions à la notion d'indépendance dans nos métiers. Nous devons aussi être capables d'expliquer aux vigneronns notre différence et notre raison d'être par rapport aux laboratoires coopératifs. »*



TOUJOURS